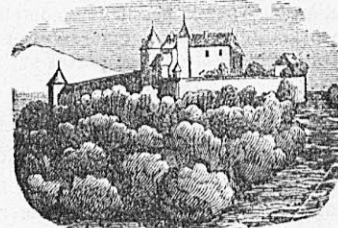




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro: 5 cent.
 On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:
 Annonces: Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.
 Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 7 avril 1891.

NOUVELLES SUISSES

Assemblée fédérale.

MM. Comtesse et consorts ont déposé une motion invitant le Conseil fédéral à décider que les ouvriers ne seront plus payés qu'en argent et à chaque quinzaine, excepté les domestiques et ouvriers agricoles.

La commission pour le rachat du Central s'est prononcée à l'unanimité, en principe, soit pour l'achat des 50 000 actions, soit pour le rachat du réseau entier. Deux modifications dans le projet d'arrêté du Conseil fédéral semblent être désirables à plusieurs membres. La première est de faire deux arrêts, soit un pour l'achat des 50,000 actions, et un second concernant le rachat entier du Central. Le Conseil fédéral voulait trancher ces deux questions dans un seul arrêté. M. Welti, qui assistait à la séance, serait disposé à céder sur ce point. Plusieurs membres, particulièrement de la droite, comme MM. Python, Hochstrasser et Keel, demandaient des réserves concernant la représentation des cantons dans les conseils administratifs.

Le Conseil national a accordé la concession demandée pour l'établissement d'un chemin de fer à la Jungfrau. Toutefois, le Conseil fédéral a été invité à n'accorder son approbation aux plans de détail que quand il sera démontré par des expériences concluantes que la construction et l'exploitation de la ligne ne présentent aucun danger pour la vie et la santé des hommes.

MM. Locher et consorts ont déposé une interpellation demandant au Conseil fédéral s'il a l'intention de proposer la révision de la loi sur les fabriques et dans quel sens il fera cette révision. Il s'agit, dans l'esprit des interpellants, de faire droit aux vœux exprimés par les ouvriers.

Le Conseil a accordé au canton de Zurich une subvention fédérale de 106,000 fr. pour la correction de la Thur. Il a adopté ensuite sans modification la loi fédérale relative au mode de placement des fonds de l'Etat et des fonds spéciaux.

Le Conseil a adopté la loi d'extradition. Il a également adopté la loi sur les rapports de droit civil des citoyens établis ou en séjour dans un autre canton que leur canton d'origine.

Un député, M. Speiser, de Bâle, a demandé à cette occasion l'unification complète du droit civil.

Les dispositions au sujet desquelles le Conseil avait à prendre une décision définitive étaient celles de la tutelle, du régime matrimonial, des successions et donations, etc.

Fête séculaire de la Confédération. — Vendredi s'est réunie à Berne la conférence des délégués cantonaux pour étudier les moyens de généraliser la fête de la Confédération dans toute l'étendue de la Suisse. La commission fédérale de la fête a proposé à la conférence de faire sonner les cloches dans toutes les communes, vendredi 31 juillet, à 7 heures du soir, et d'allumer des feux de joie vers huit heures. Les autorités ecclésiastiques seraient invitées à donner un caractère patriotique au service divin du dimanche 1^{er} août.

Quelques membres de la commission fédérale voudraient en outre qu'on pavosât les maisons et qu'on organisât dans toutes les localités des réunions patriotiques avec musique, etc.

Les décisions de la conférence ne sont pas encore connues.

Nominations militaires. — Le Conseil fédéral a procédé aux promotions et nominations suivantes ci-après dans la justice militaire:

Il a promu au grade de major M. Biemann, Edouard, de Fribourg, capitaine; au grade de capitaine: M. Gardon, Jules, de Lausanne, 1^{er} lieutenant.

Il a nommé capitaines: MM. Lehmann, Henri, à la Chaux-de-Fonds; Egger, Charles, à Fribourg; Calame, Albert, à la Chaux-de-Fonds, actuellement lieutenants d'infanterie.

Carabiniers. — L'assemblée des délégués de la Société suisse des carabiniers, réunie dimanche à Lucerne, a décidé la célébration du tir fédéral en 1892.

Il sera procédé à une révision des statuts par une commission composée de 3 membres du comité central et de 4 tireurs désignés par les délégués.

Alcools. — Le bénéfice net de l'administration des alcools en 1890 permettra de répartir en moyenne 2 fr. 15 par tête de population, les anciens cantons à ohngeld recevant un peu plus que ce chiffre et les autres cantons un peu moins.

Importation du bétail. — En février 1891, il a été introduit en Suisse 23,753 pièces de bétail étranger, représentant une valeur de 4,474,954 fr.

Zurich. — Environ quatre cents paysans zuricois, réunis à Dielsdorf, se sont constitués lundi en « Union des paysans »; des statuts ont été immédiatement rédigés et approuvés. Un comité de cinq membres dirigera la nouvelle société.

— Sous les auspices de la Société d'utilité publique d'Aussersihl, M. le docteur Gerber de Zurich a présenté dans une conférence un rapport très nourri sur l'alimentation dans tous les domaines et spécialement sur le lait et ses produits. Il a démontré qu'aucun aliment plus que le lait est capable de maintenir tous les tissus du corps humain dans l'harmonie nécessaire à un bon état de santé. M. Gerber a regretté, à ce propos, que précisément en Suisse la consommation du lait et de ses dérivés ait diminué. Pour les enfants en particulier, jusqu'à ce que les dents incisives aient percé, le lait devrait être l'unique nourriture; plus tard seulement et graduellement, des aliments plus solides pourraient lui être donnés.

— Une assemblée populaire du parti libéral a décidé de s'opposer, dimanche prochain, à l'élection comme préfet de M. Otto Lang, socialiste.

Une assemblée de démocrates, au contraire, a décidé à l'unanimité de marcher d'accord avec les ouvriers pour appuyer cette candidature.

Lucerne. — Les cadavres de M. et Mme Artope, de Berlin, qui se sont noyés dans le lac, ont été retrouvés jeudi après des recherches qui ont duré plus de huit jours. Les mains de la jeune femme étaient encore cramponnées à la courroie de l'étui à jumelles que M. Artope portait en sautoir. On suppose que, par suite d'une fausse manœuvre, le malheureux sera tombé à l'eau et que sa femme aura été entraînée après lui en voulant l'aider à remonter dans l'embarcation.

Soleure. — La commune des habitants de Soleure a décidé, à une grande majorité, de s'intéresser par une prise d'actions de 700,000 fr. au chemin de fer du Weissenstein (Soleure-Münster).

St-Gall. — La liste conservatrice ultramontaine a passé tout entière. Sont élus au Conseil d'Etat: MM. Zollikofer, Scherer-Fülleman, Scherer, procureur général, Schubiger, Keel, Kaiser et Ruckstuhl.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 55

LE SECRET DU DIAMANT

PAR
 ÉLIE BERTHET

XXXIII

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

Une heure plus tard, Armand se trouvait dans le salon de Mme Gobin, au milieu de la famille réunie. Stanislas, que l'on avait prévenu, comme on s'en souvient, du retour de Gerville, arrivait à l'instant d'Étampes, et Mme Gobin, un peu reconfortée par le sommeil de la journée, était étendue dans sa chaise longue. On parlait de l'événement qui venait d'avoir lieu, et pendant que la vieille dame frémissait encore du danger passé, Stanislas s'indignait d'être arrivé trop tard. Il parlait même de se rendre à la maison du guet-apens, pour tirer vengeance des gredins qui avaient tendu un piège à sa sœur; Armand dut le contenir.

— Patience! mon cher Stanislas, lui dit-il; déjà l'un d'eux, le plus coupable, je crois, a reçu son châtiment... Une revanche que j'avais à prendre!... Demain matin, je retournerai

chez eux et tu m'assisteras, si tu le veux... Nous ne devons agir qu'avec circonspection, car il ne faut pas oublier que deux dames, dignes de tout respect, sont mêlées à cette affaire.

— Monsieur de Gerville a raison, dit la baronne: pour ma part, je ne me soucierais pas d'aller témoigner devant un tribunal... et notre chère Mariette, je pense, ne s'en soucierait pas plus que moi.

Mariette fit un geste de vive approbation.
 — C'est bon, reprit Stanislas; demain donc, je l'espère, nous en finirons avec cet Anglais lunatique et son ignoble cornac.

— Ah! dit Mme Gobin en soupirant, il ne nous laissera sans doute tranquilles que quand il saura ma fille mariée...
 — Ce n'est peut-être pas bien sûr, grommela Stanislas; ils sont têtus, ces insulaires!

— Pour moi, s'écria Armand, je ne craindrais guère celui-là... si j'avais le bonheur d'être le mari de Mlle Gobin!
 — Si! répéta Stanislas avec étonnement, que veux-tu dire avec ton « si »? Je ne te comprends plus.

— Mon ami, reprit Armand d'une voix tremblante, il s'est passé depuis peu des événements qui peuvent changer bien des choses...

— Quels événements? Voyons, Gerville, pendant ton dernier voyage en Hollande, tu as écrit des lettres énigmatiques qu'il serait temps d'expliquer... Qu'est-il arrivé pour renverser des projets, auxquels tu avais l'air de tant tenir?

— Et j'y tiens plus que jamais... Seulement, avant mon départ de Paris, je conservais certaines espérances qui sont complètement détruites aujourd'hui, et je ne dois pas abuser

d'une parole donnée quand ces espérances existaient encore... Mlle Mariette est libre de reprendre sa promesse.

— Ah! ça, que diable chantes-tu là? s'écria Stanislas.
 — Moi! je crois comprendre, reprit la baronne; ce maudit Anglais qui, grâce à sa fortune, a pu puiser des informations aux bonnes sources, n'affirmait-il pas tout à l'heure que M. de Gerville était ruiné?

— Ruiné? Eh! qu'importe! dit Mariette.
 Armand la remercia d'un signe chaleureux.

— Attendez, reprit Stanislas, je crois comprendre à mon tour... Armand est la délicatesse même, et je parie que, malgré son opinion et la mienne, le diamant de cent millions se sera trouvé n'être qu'un bloc cristallisé, sans valeur aucune.

— Tu te trompes, répondit Armand qui sembla reprendre courage; mais il est bien vrai que la fortune immense, sur laquelle je comptais, n'existe plus et que je peux seulement offrir à la femme que j'aime une condition modeste, peut-être indigne d'elle... Le diamant était de bon aloi, Stanislas; mais il a été anéanti par des idiots et des coquins.

En même temps, il raconta comment une méprisante créature, dont s'était emparé Lecardeur, avait, de concert avec un vaurien imbécile, brisé en mille pièces cette pierre précieuse, dont la nature n'avait jamais fourni l'égalé.

— Eh! parbleu! interrompit Stanislas, si le diamant est détruit, tu en feras un autre... puisque tu en as la recette!

— Voilà ce que je voudrais éviter, mon ami, répliqua Gerville; non que je craigne pour moi les dangers de cette œuvre difficile; mais la création de semblables trésors éveille tant de passions violentes, tant de convoitises féroces, fait tourner tant de têtes et commettre tant de crimes, que je recule de-

NDRE
 s Crédit foncier.
 ILLET, avocat, Bulle.
ndre:
 n et regain de pre-
 mmer sur place ou à
 ères TERCIER, à Vua-
 [185

ation!!! Toute per-
 doit faire un essai de
 omade Phénix garan-
 faire croître et pousser
 veux de dames et mes-
 ainsi que la barbe, sup-
 les pellicules, arrêter
 e des cheveux, les em-
 de blanchir,
 r la
 e.
Phénix
 Envol
 èces ou
 sement.
 e
 staires
 pour
 Bâle.

UT ÉLOGE
EST SUPERFLU,
EN PRÉSENCE
 succès éclatants ob-
 depuis plus de 25
 dans le traitement de
 TE, RHUMATISMES,
 gnes et Douleurs de toute
 e, avec le véritable
N-EXPELLER
 à L'ANCRE
 pourquoi nous nous
 ons à répéter, que le
 uit authentique est
 ours revêtu de la mar-
 -Ancre. Le Pain-
 eller se vend dans la
 art des pharmacies.
 d'acon 1 fr. et 2 frs.
AD. RICHTER & Co.
 n (Suisse), Rudolstadt,
 -York, 370 Broadway,
 Londres E.C.

NIFIQUE
le semence
 chez [203
ut, boulanger, Bulle.
chimique.
 e garanti.
 e modérés.
 e Auguste Barras,
 [132

DE MALT
VANDER
 UX DIPLÔMES
 ET
 DAILLES

ET, somnambule.
 ur maladies, recherches,
 N° 1, à Nice. (Correspon-
 (Hc3269L) [195

OCOLAT
chard
 É INCONTESTÉE
 SE TROUVE PARTOUT
 enz, imprimeur-éditeur.

Le gouvernement saint-gallois, élu pour la première fois par le peuple, se compose donc de trois conservateurs, deux démocrates et deux radicaux.

Les élus étaient tous portés sur la liste conservatrice.

C'est la première fois depuis un très grand nombre d'années que le parti radical saint-gallois perd la majorité dans le gouvernement du canton.

Vaud. — Un terrible accident est arrivé vendredi soir à la gare de Céligny. M. Sauer, mécanicien, qui manœuvrait avec un train de marchandises, tomba sous les roues d'un wagon qui lui passa sur le corps. M. S. fut relevé et porté à l'infirmerie de Nyon où il subit l'amputation d'une jambe, mais samedi matin son état a empiré et il est mort, à 6 heures du soir, dans d'horribles souffrances.

Genève. — Un négociant de Genève, M. Jules G., demeurant rue du Rhône, avait tiré, jeudi, dans son arrière-magasin, à la cible deux coups pour essayer son revolver. Voyant que l'arme n'allait pas bien, il la démontra pour la nettoyer et la remonta ensuite. Un coup partit tout à coup, on ne sait comment, et frappa M. G. au cœur. Un médecin, immédiatement appelé, ne put que constater le décès.

— Quelques Genevois viennent de faire un pari original au sujet de la superficie du lac Léman. En voici la teneur :

Tous les habitants de la terre pourraient-ils, placés côte à côte, trouver place sur le lac supposé gelé ?

La plupart des parieurs affirmaient le contraire, et c'est pourquoi ils ont perdu.

En effet, le lac Léman a une superficie de 573 km² ou 573 millions de mètres carrés.

En admettant qu'un m² contienne 3 personnes, on trouve que 1,719,000,000 d'individus auraient place sur cette surface.

Des calculs récents portent la population de la terre à 1,491,945,206 personnes. Une fois l'humanité complète logée sur le lac de Genève, il resterait donc encore place pour 200 millions d'individus sur cette nappe solide.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Une réunion des délégués mineurs a eu lieu vendredi soir à Clichy.

Le délégué municipal socialiste Caumeau y a fait des vœux pour la révolution qui fondera les Etats-Unis d'Europe.

Le délégué allemand Schrœler a félicité les ouvriers français qui font des prosélytes partout. Les socialistes allemands ne connaissent pas de frontières. La patrie est là où ils peuvent jouir de la liberté. Il ajoute que les socialistes doivent travailler à proscrire la guerre.

— Hier ont eu lieu à Rouen les obsèques de M. Poyer-Quertier. On assure que M. de Bismarck a envoyé un télégramme de condoléance à Mme Poyer-Quertier à l'occasion de la mort de son mari, qui fut un des négociateurs du traité de Francfort.

Italie. — L'extrême gauche italienne annonce l'intention de déposer, dès la rentrée de la Chambre, une demande de mise en accusation du ministre Crispi; M. Ferrari aurait insisté auprès de M. di Rudini pour que le cabinet ne combattît pas la proposition et qu'il restât neutre.

Allemagne. — La profession de foi du concurrent progressiste du prince de Bismarck vient d'être affichée dans la circonscription :

« L'exploitation de cette redoutable découverte... Jusqu'ici, tous ceux qui ont pris part ont eu une mauvaise fin. Ce malheureux Lecardeur avait sur ce point des idées superstitieuses, et il s'est trouvé, à son tour, victime de son succès... Ce ne serait donc pas de mon plein gré que je chercherais la richesse dans cette voie occulte, au lieu de vivre dans une honorable aisance par le travail... et au grand jour ! »

Tous les regards se tournèrent vers Mariette, comme pour l'inviter à manifester son opinion. Elle était fort rouge, mais elle souriait.

— Mon Dieu ! dit-elle, que j'ai de peine pour faire oublier à M. Armand les sottises insinuations de mon frère !... Il faut sans cesse y revenir.

Et elle tendit à Gerville sa jolie petite main, qu'il couvrit de baisers.

Tout le monde était ému.

— Allons ! reprit la baronne avec gaieté, « une chaumière et son cœur », n'est-ce pas cela ? Quant à moi, je ne disconviens pas que « la chaumière » puisse avoir son charme, surtout dans les premiers temps. Les choses étant ainsi, pourquoi ajournerait-on davantage l'exécution des projets, qui semblent avoir l'assentiment général ? »

— Oui, oui, dit la malade ; il ne faut pas oublier que je n'ai pas le temps d'attendre beaucoup...

— Va donc pour « la chaumière », reprit Stanislas ; cependant j'aurais souhaité...

— La chaumière, reprit Armand à son tour en souriant, ne sera peut-être pas trop inhabitable... Tout le monde sait ici que je suis l'héritier de Georges Lecardeur, et, par suite, l'unique maître de l'usine de la rue du Rhin. Or, cette usine,

Elle dit : « Electeurs ! vous ne nommerez pas l'homme qui s'est séparé plein de haine de votre empereur. L'Europe entière considérerait le succès de Bismarck comme une protestation contre la politique de votre souverain. »

— L'arrivée de l'empereur Guillaume en Lorraine pour la fin d'avril paraît certaine. Des appartements ont été préparés à la préfecture de Metz en prévision de la visite impériale.

Autriche-Hongrie. — Un drame épouvantable s'est passé jeudi dans une maison de la Burggasse, à Vienne. Un locataire de cette maison, le tapissier Kleinert, pris subitement d'un accès de folie, ouvrit le tuyau du gaz d'une chambre où sa famille était réunie et ferma la porte à clef afin d'asphyxier femme et enfants. La femme s'étant précipitée vers la porte pour la forcer, Kleinert la tua d'un coup de revolver et se brûla ensuite la cervelle. Quand les voisins enfoncèrent la porte, ils trouvèrent le fils aîné asphyxié. Deux filles et un garçon ont été ranimés et sauvés.

Etats-Unis. — Le gouvernement fédéral serait décidé à sommer le gouvernement de la Louisiane de procéder à l'arrestation des personnes qui ont lynché les détenus italiens, mais on prévoit la résistance de la Louisiane, appuyée par d'autres Etats, notamment par le Kansas.

Australie. — On télégraphie de Sidney qu'un accident terrible s'est produit en mer, pendant les manœuvres des volontaires.

Un certain nombre de sapeurs étaient occupés à poser des torpilles près de l'entrée du port, quand un de ces engins a fait explosion.

Deux officiers et deux hommes ont été tués et huit autres blessés.

CANTON DE FRIBOURG

Emprunt à primes des communes fribourgeoises. — Le 31 mars 1891 s'est opéré le tirage au sort des obligations remboursables au 20 janvier 1892, de l'emprunt à primes de trois millions de francs des communes fribourgeoises de navigation :

Sont sorties et remboursables avec les primes ci-après en sus du capital de 50 fr. et de l'intérêt différé de 1887 à 1891 de 7 fr. 50 les obligations suivantes :

N° 55187, 12,000 fr. — N° 14642, 5000 fr.
N° 3431, 8635, 1651, 17704, 19956, 24766, 35573, 37222, 45933, 58616 ; chacun 1000 fr.

Obligations sorties sans primes et remboursables par 57 fr. 50 (capital 50 fr., plus intérêt différé de 1887 à 1871 de 7 fr. 50) :

N° 1287	1645	2296	2738	4900	6877
8802	14058	16795	17542	17794	18750
19140	19583	21245	23679	23919	27366
82274	28581	34771	35911	36115	36868
38029	38097	40761	42574	42842	43240
44890	46361	46361	46688	47045	48154
50549	50643	50983	51000	51358	52440
52631	53905	54803	55813	56264	56565
57378	57939	58142	58568	58852	58876
59918.					

Concours de Fribourg. — Les concours de taureaux et de produits laitiers organisés par la Société fribourgeoise d'agriculture, pour les 2, 3 et 4 mai prochain, s'annoncent très bien. Il n'y a pas moins de 169 taureaux et taurillons inscrits, savoir :

que l'ancien chef avait fort négligé pour chercher d'autres moyens de fortune, est, dès à présent, en voie de sérieuse prospérité et rapportera des bénéfices considérables... De plus, poursuivit-il, en tirant de son portefeuille un papier qu'il présenta à Stanislas, voici qui pourra servir d'entrée en ménage.

C'était une traite de trois cent mille francs, tirée par la Banque d'Amsterdam sur la Banque de France, pour être payée à M. Armand de Gerville, à Paris.

Stanislas ouvrit de grands yeux.

— Tu as trois cent mille francs à la Banque ? dit-il au comble de l'étonnement ; comment se fait-il...

— Rien de plus simple, répondit Armand, et je vais te donner la preuve, mon cher, que notre « bloc cristallisé » était du diamant véritable. J'ai raconté comment il avait été brisé par des fous ; mais j'étais rentré en possession des morceaux et supposais que ces morceaux avaient encore de la valeur. Je n'hésitai donc pas à me rendre à Amsterdam, le principal marché du monde pour les diamants.

« Là, je dus agir avec une extrême prudence, afin de ne pas ébruiter l'origine de ce que j'avais à vendre, et c'est ce qui m'a obligé de séjourner dans cette ville plus longtemps que je n'aurais voulu. Il s'est trouvé qu'un grand nombre de fragments pouvaient encore être utilisés pour la taille, quelques-uns même étaient d'une certaine grosseur. Le reste devait être employé comme « égrisée », et sous cette forme avait son prix... Le résultat de mes diverses négociations a produit la somme que tu vois.

— Bon Dieu ! dit Stanislas, si les débris de ton bloc ont produit trois cent mille francs, que pouvait donc valoir

100 taureaux noirs et blancs, 31 taureaux rouges, 38 taureaux fauves. Pour les produits laitiers, plus de cent concurrents exposeront des fromages de Gruyère gras, mi-gras et maigres, des fromages d'Emmenthal, des vacherins, du beurre, du lait condensé, des fromages à pâte molle.

GRUYÈRE

Electricité. — Le public apprendra avec plaisir que le Conseil communal de Bulle va terminer les études commencées l'année dernière pour la production de l'électricité. On sait qu'il est question d'utiliser dans ce but la force hydraulique de la Jogne, à Broc. Les installations permettraient de fournir à Bulle et aux environs non seulement la lumière électrique, mais aussi la force motrice aux industriels et maîtres d'état.

Nous applaudissons à cette œuvre de progrès et formons des vœux pour sa réussite et sa prompte réalisation.

Concert de bienfaisance. — M. F. Herberhold, directeur de musique, organise pour dimanche soir, à 8 heures, une brillante soirée musicale, cela avec le gracieux concours de Mlle Pernet, professeur de piano, de M. Carrat, célèbre ténor, et de plusieurs amateurs.

Le produit de ce concert sera affecté à l'achat d'habillements pour les enfants pauvres qui se préparent à la première communion. Le but à lui seul suffirait pour garantir un plein succès à cette soirée, car le public bullois n'est jamais resté insensible aux appels à la charité.

Nous aurons pour la première fois le plaisir d'entendre l'habile pianiste Mlle Pernet ; quant aux autres artistes qui se produiront dimanche soir, il suffit d'indiquer leur présence pour que chacun s'empresse à les écouter de nouveau et de remporter encore une fois un de ces souvenirs qui ne s'effacent jamais de notre mémoire et que le charme de la musique seul peut nous procurer.

Hospice de Riaz. — Nous apprenons qu'une dame, décédée ces jours-ci à Bulle, a fait don à l'hospice du district de la Gruyère d'une somme de 500 fr. Honneur à la mémoire de cette personne charitable !

CHRONIQUE AGRICOLE

La culture de la betterave à sucre dans la vallée de la Broye.

(Suite et fin.)

La parole est ensuite accordée à M. Berger, conseiller national à Berne, promoteur de la réunion de samedi passé, qui fait, en allemand, un état complet de la situation économique en Suisse.

Il expose qu'en 1892 tous les traités conclus par la Suisse avec les Etats voisins, relatifs aux questions douanières, seront dénoncés, et qu'il y aura une lutte et un travail considérable pour sauvegarder les intérêts suisses, tributaires de ceux-ci pour des quantités considérables. Il fait ressortir combien il importe d'être prêts, contre toutes les éventualités protectionnistes ou libre-échangistes qui se font jour de tous côtés ; et il engage tous les travailleurs de notre pays à chercher à produire davantage, et intro-

l'ensemble ?

— Tu l'as dit toi-même, une somme qui épouvante l'imagination et qu'aucune compagnie de marchands n'eût été en état de payer... Tu sais la loi de progression pour la vente des diamants, et il t'est facile de calculer...

— Eh ! qu'importe ! interrompit Mariette. Il ne restait plus qu'à déterminer le jour prochain du mariage ; et comme toutes les formalités légales avaient déjà été remplies, il fut fixé à la semaine suivante.

Les deux amis s'étaient donné rendez-vous pour le lendemain matin, et dès les premières heures du jour, Armand vint chercher Stanislas chez sa mère. Tous deux se dirigèrent vers la maison où s'étaient produits les événements de la soirée précédente.

Comme ils s'y attendaient peut-être, ils trouvèrent la maison vide. Après la scène que nous connaissons, le vicomte de Lagriche s'était fait transporter dans une maison de santé, et Harrison était parti, sans dire le lieu de sa demeure présente. Du reste, l'Anglais et son acolyte n'avaient jamais habité l'appartement où l'on avait si lâchement attiré Mariette. Cet appartement, loué seulement depuis quelques jours, avait été meublé à l'improviste par un tapissier. Evidemment, on ne songeait qu'à tout disposer pour le piège projeté, et, le coup manqué, on s'était hâté de disparaître.

La plupart de ces détails furent donnés par la vieille concierge, toujours fort effrayée des conséquences qu'une lutte sanglante dans sa maison pouvait avoir pour elle-même.

Quand on eut recueilli les renseignements qu'elle était en état de fournir, Stanislas dit à Armand :

— Que ferons nous ? L'ennemi est en fuite ; il me semble

duire chez nous des cu... l'importation.

La betterave à sucre... nes contrées, bien moir... sous le rapport du sol... ment les agriculteurs... côté des résultats finan... vent qu'être favorables... patriotisme.

Les paroles de l'orat... le vice-président de la... lignées par des applau...

La parole est ensuit... propriétaire dans le dé... qui cultive les graines... considérable de terrain... donnée à la betterave... France, et notamment... révolutionné l'agricult...

ses que chez nous, de... chemin ont encombré... vent aujourd'hui pour... culture qui permet d'...

porte la richesse à... culture, soit par le su... servant à l'alimentatio... provenant reconstitue... toutes les céréales et... menté considérablement.

M. Belin donne enc... les diverses condition... et entre autres la d'... jourd'hui comparée il... sucre obtenu, qui é... donne 10 %, grâce a... qu'à la qualité des se...

tout particulier. Une discussion s'...

teurs demandent des... données par les com... chaleureusement par... auditeurs.

Avant de se sépa... se font inscrire pour... M. H. Husson, secré... Payerne, chargé de... toute la contrée, jus...

Nous espérons pe... courant de cette qu... notre pays, et qui, à... qui ne gênera en... existantes dans la... notre pays, et qui... pour mettre en cultu... quantité de terrain... donner encore davan... sentées par la fabri... séries et les beurres...

Payerne, 25 mars

Ouvrage au agriculteurs suisses... tiné à faire connaîtr... thode pour reconna... à élever. Deux prix... fr., seront donnés a... rents devront faire... juillet à M. Schneel...

qu'étant vainqueurs... nous remuer, à moins... — Tu as raison, mo... ce Lagriche était le p... temps il sera incapa... en a encore la fantaî... rison, ce n'est qu'u... gâté, et il serait inca... à l'influence d'un ave... honteux de son odiens... sitôt à nous molester... Promis à ces dames, d... donc en rester là et a... — Ainsi soit-il, rép...

Huit jours plus tar... d'Armand et de Mari... de Gerville s'était r... ent lieu avec une s... en même temps qu'ils... le charme irrésistib... ranimée par la joie, l'empêcha pas, quel... maladie qui la minai... Quand nous disou... combre », il y aurai... La veille du jour d... Cherche-Midi, à l'a... çonnant quelque cho... en congé à Paris, s'

VARIÉTÉS

Un Amour posthume,

par GUSTAVE ROUSSELOT.

I

Quand Georges entra chez son ami Max, il était gai, souriant, le cigare aux dents, l'air insouciant et presque désœuvré.

Mais lorsqu'il en sortit, il avait une physionomie assez sombre et singulièrement préoccupée. Il portait la tête basse, son regard se fixait à terre, et il mâchonnait son cigare plus qu'il ne le fumait.

Que pouvait-il donc s'être passé pendant cette heure ?

C'est ce que nous allons dire.

Georges n'avait pas revu son ami depuis assez longtemps. Durant ce laps de séparation, il savait bien que Max s'était vu passer d'une situation assez précaire à une position très enviable. Jadis, il empruntait volontiers quelques louis à un compagnon de plaisir qui les avançait d'autant plus facilement que Max était un charmant garçon, un agréable camarade, doublé d'un futur riche héritier.

Mais, aujourd'hui, c'était lui qui prêtait à ses anciens amis. Et cela, par la raison toute simple qu'il venait enfin d'hériter du grand oncle qu'avait escompté déjà son passé de viveur.

D'après ces prémisses, le lecteur sceptique se dira sans doute que Georges était venu essayer un emprunt à son ami et que, repoussé avec perte, il s'en allait de saisie, de gêne, d'usuriers et de débâcle.

Pourtant, il n'en était rien. Georges avait une existence, sinon dorée, du moins suffisamment argentée. Le Destin, si âpre à d'autres, avait souri à son berceau, et rien de ce qui fait le bonheur matériel ne lui manquait. L'hypothèse plus haut énoncée devenait donc inadmissible.

Toutefois, malgré ses jours faciles, notre héros n'avait pas la légèreté ni la banalité de la plupart de ses compagnons. Soit vague pressentiment de l'avenir, soit plutôt tendance naturelle de son esprit, il se laissait assez aller à la rêverie, à l'étrangeté, et l'on eût dit que l'horizon du Cercle et des Boulevards ne lui semblait pas tout à fait celui de l'âme humaine. Peut-être bien que la vie des salons, du jeu, des coulisses, ne lui paraissait pas le *non plus ultra* de l'essor spirituel, et qui sait si, par delà les rues de la grande ville ou les visages banaux de ceux et celles qui formaient son entourage ordinaire, il ne voyait pas, ou tout au moins il ne cherchait pas quelque chose de nouveau, de singulier, d'attrayant, d'inédit ou d'inouï, en un mot : quelque chose d'autre ?

Parmi ses amis, ces messieurs avaient constaté avec déplaisir que le jeu lui-même, avec ses attractions nerveuses, ses palpitations, ses élans de triomphe ou ses affres cruelles, n'avait plus de prise sur lui. Il maniait encore les cartes de temps en temps, selon l'occasion ; mais il était visible que c'était sans plaisir comme sans peine, enfin, sans passion. Or, qu'est-ce qu'un joueur sans passion ? Plus rien ou pas grand'chose : un automate intéressé.

Quant à ces dames, elles avaient cru remarquer, avec infiniment plus de peine, encore, que Georges, autrefois si ardent, était devenu lentement à peu près insensible à leurs charmes. Plus de liaisons, plus de duels, plus de gaspillages, plus de folie !

Le Georges de jadis était profondément modifié. Parmi celles qui en cherchaient la raison, les avis différaient fort. Les unes disaient qu'il songeait sans doute à se marier, à faire une fin, mais que c'était bien tôt. Certaines voulaient bien ajouter que c'était

n'était pas signée et contenait seulement ces mots, assez mal orthographiés :

« Soyez heureuse ; moi je ne saurais plus vivre. Je retourne à la place où vous m'avez laissé. »

Sans doute, ce billet laconique était de William Harrisson. Mais que signifiait-il, et que voulait dire le *Innatique* Anglais ? A tout hasard, Stanislas et Armand, à qui la lettre avait été montrée, ne voulurent pas la remettre à la destinataire, et bien leur en prit.

Dès le lendemain, les journaux en donnèrent l'explication. On venait de trouver pendu, dans une petite fataie située derrière la machine de Marly, un riche Anglais nommé Harrisson, qui paraissait atteint de misanthropie et de spleen ; et, d'après les indications du journaliste, les deux beaux-frères jugèrent que Harrisson s'était pendu justement au même arbre, dont il avait été détaché autrefois en présence de Mariette.

Mais, comme on peut croire, on cacha ce tragique événement à la jeune épouse, qu'il eût impressionnée trop vivement : et ce fut seulement quelques mois plus tard qu'on lui apprit la vérité.

D'autre part, Armand de Gerville, en parcourant Paris pour ses affaires, rencontra souvent, dans le voisinage du boulevard des Italiens, un boiteux, assez pauvrement mis, qui se détournait à sa vue. On a deviné le vicomte de Lagriche, qui semblait « fort mal en point », s'invitant une expression d'autrefois, et à qui l'Anglais défunt n'avait pas sans doute cru convenable de donner une place dans son testament pour le partage de ses millions.

Quant à Sarah et à son soi-disant cousin, on était resté

duire chez nous des cultures nouvelles pour diminuer l'importation.

La betterave à sucre faisant la richesse de certaines contrées, bien moins favorisées que notre pays, sous le rapport du sol et du climat, il engage fortement les agriculteurs à faire cette culture qui, à côté des résultats financiers qui, à son avis, ne peuvent qu'être favorables, sera encore une œuvre de patriotisme.

Les paroles de l'orateur, traduites en français par le vice-président de la section, M. Bosset, sont soulignées par des applaudissements répétés.

La parole est ensuite donnée à M. Desprez, grand propriétaire dans le département du Nord (France), qui cultive les graines de betteraves sur une étendue considérable de terrain, qui cite l'énorme extension donnée à la betterave dans plusieurs centres de la France, et notamment où il habite. Cette culture a révolutionné l'agriculture, souffrant des mêmes causes que chez nous, depuis que les grandes lignes de chemin ont encombré les marchés et dont ils se servent aujourd'hui pour les produits de cette nouvelle culture qui permet d'égaliser les marchés et qui apporte la richesse à ceux qui se sont voués à cette culture, soit par le sucre obtenu, soit par les résidus servant à l'alimentation du bétail, dont les engrais en provenant reconstituent le sol, et le rend propre pour toutes les céréales et les fourrages, qui en ont augmenté considérablement la valeur.

M. Belin donne encore une quantité de détails sur les diverses conditions économiques de cette culture et entre autres la différence de moitié en plus aujourd'hui comparée il y a 18 ans, sur la quantité de sucre obtenu, qui était à 5 % ce qui aujourd'hui donne 10 %, grâce aux cultures et aux engrais, ainsi qu'à la qualité des semences, produites avec un soin tout particulier.

Une discussion s'engage ensuite, où divers auditeurs demandent des explications qui leur sont données par les conférenciers, qui sont remerciés chaleureusement par le président, au nom de tous les auditeurs.

Avant de se séparer, une trentaine d'agriculteurs se font inscrire pour les essais demandés, auprès de M. H. Husson, secrétaire-caissier de la section de Payerne, chargé de recevoir les inscriptions pour toute la contrée, jusqu'au 10 avril prochain.

Nous espérons pouvoir tenir nos agriculteurs au courant de cette question, d'un intérêt capital pour notre pays, et qui, à notre avis, a fait un pas en avant ; qui ne gênera en aucune façon les cultures déjà existantes dans la vallée de la Broye et dans tout notre pays, et qui ne sera qu'un stimulant de plus, pour mettre en culture et ensuite en fourrages une quantité de terrains plus ou moins productifs, et donner encore davantage à l'industrie laitière, représentée par la fabrication des fromages, les condenseries et les beurres centrifuges.

Payerne, 25 mars 1891.

L. B.

Ouvrage au concours. — La Société des agriculteurs suisses met au concours un ouvrage destiné à faire connaître aux éleveurs la meilleure méthode pour reconnaître les caractères d'un bon veau à élever. Deux prix, l'un de 200 fr., l'autre de 100 fr., seront donnés aux plus méritants. Les concurrents devront faire parvenir leur travail avant le 1^{er} juillet à M. Schneebeli, à Fluntern près Zurich.

qu'étant vainqueurs sur toute la ligne, nous n'avons pas à nous remuer, à moins d'agression nouvelle.

— Tu as raison, mon ami, répliqua Armand avec réflexion ; ce Lagriche était le plus dangereux des deux et d'ici à long-temps il sera incapable de nous jouer de nouveaux tours, s'il en a encore la fantaisie, ce dont je doute... Quant à M. Harrisson, ce n'est qu'un pauvre fou, que sa grande fortune a gâté, et il serait incapable d'une infamie, s'il n'était soumis à l'influence d'un aventurier débauché. Il m'a paru hier tout honteux de son odieuse équipée, et il ne recommencera pas de sitôt à nous molester... D'ailleurs, tu sais ce que nous avons promis à ces dames, dans une affaire aussi délicate ! Il faut donc en rester là et attendre les événements... s'il en vient.

— Ainsi soit-il, répliqua Stanislas.

Huit jours plus tard s'accomplit sans encombre le mariage d'Armand et de Mariette Gobin. Toute la famille normande de Gerville s'était rendue à Paris, et la cérémonie nuptiale eut lieu avec une splendeur qui ravit les bons provinciaux, en même temps qu'ils étaient éblouis par la beauté merveilleuse, le charme irrésistible de la nouvelle épouse. Mme Gobin, ranimée par la joie, put assister à toutes les fêtes, ce qui ne l'empêcha pas, quelques mois plus tard, de succomber à la maladie qui la minait depuis longtemps.

Quant nous disons que le mariage s'accomplit « sans encombre », il y aurait peut-être une réserve à faire.

La veille du jour de la cérémonie, une lettre arriva rue du Cherche-Midi, à l'adresse de Mlle Mariette Gobin. Soupçonnant quelque chose de fâcheux, Stanislas, qui était alors en congé à Paris, s'empara de cette lettre et l'ouvrit. Elle

31 taureaux rouges, produits laitiers, plus de fromages de Gruyère, fromages d'Emmenthal, lait condensé, des fro-

ÈRE

apprendra avec plaisir de Bulle va terminer la dernière pour la production qu'il est question d'industrielle de la Jogne, mettraient de fournir à l'élement la lumière électrique aux industriels et

œuvre de progrès et aussitôt et sa prompte

acc. — M. F. Herber- organisée pour dimanche soirée musicale, cela Mlle Pernet, professeur ténor, et de plusieurs

sera affecté à l'achat des pauvres qui se pré- Le but à lui seul n'a succédé à cette soirée, mais resté insensible aux

ère fois le plaisir d'en- Pernet ; quant aux au- dimanche soir, il suffit que chacun s'empresse de remporter encore une de s'effacent jamais de me de la musique seul

Nous apprenons qu'une Bulle, a fait don à l'hos- d'une somme de 500 fr. te personne charitable !

AGRICOLE

betterave à sucre de la Broye.

(fin.)

idée à M. Berger, con- noteur de la réunion de mand, un état complet en Suisse.

les traités conclus par ins, relatifs aux ques- onnés, et qu'il y aura une le pour sauvegarder les e ceux-ci pour des quan- essortir combien il im- tes les éventualités pro- stes qui se font jour de les travailleurs de no- re davantage, et intro-

omme qui épouvante l'imagi- de marchands n'eût été en e progression pour la vente calculer...

t Mariette. miner le jour prochain du malités légales avaient déjà ne suivante.

rendez-vous pour le lende- heures du jour, Armand vers l'ons deux se dirigèrent vers es événements de la soirée

être, ils trouvèrent la mai- connaissances, le vicomte er dans une maison de santé, lire le lieu de sa demeure on acolyte n'avaient jamais avait si lâchement attiré seulement depuis quelques proviste par un tapissier- tout disposer pour le pièg- était hâté de disparaître.

ont donnés par la vieille cou- conséquences qu'une lutte avoir pour elle-même.

enseignements qu'elle était en rmand : est en fuite ; il me semble

dommage. D'autres assuraient qu'au contraire il était amoureux d'une princesse royale, — d'où un rêve impossible, — d'où sa froideur. Enfin, les dernières, avec un sourire railleur, se permettaient d'affirmer que... que... enfin, si le jeune homme avait compris le fond de leur pensée et le doute injurieux que comportait cette pensée pour son honneur de galant homme, il est probable qu'il eût bondi d'indignation et tressailli de colère, — en admettant qu'il s'en fût soucié.

Quoi qu'il en fut, c'était un fait certain et connu de tous : Georges n'était plus le viveur d'autrefois, et il y avait quelque araignée inconne dans son plafond. Mais comme, en résumé, il restait toujours homme du monde et bon camarade, on lui passait sa sagesse en faveur de ses folies d'autrefois et du sourire spirituel qui se jouait encore de temps en temps sur ses lèvres. Ces messieurs disaient : — Après tout, c'est son affaire ; qu'il soit amoureux de l'impératrice de la Chine, ou de la Lune, tant pis ou tant mieux pour lui ! — Et ces dames disaient à leur tour : — Un peu de patience et que vienne quelque belle fille aux cheveux rouges ou aile de corbeau, et nous le verrons jeter là sa sagesse et rentrer dans la circulation et dans la vie normale !

Un philosophe aurait compris que Georges en était arrivé où une partie de ce que l'on a derrière soi disparaît peu à peu, tandis que les horizons nouveaux ne se dégagent pas encore nettement. Dans cette situation, il se présente souvent plusieurs chemins à la fois devant vos pas, sans compter les sentiers de traverse. Et alors il suffit parfois de peu de chose pour déterminer une direction nouvelle.

Vienne à passer un papillon bleu, et quelquefois même un papillon noir, et si la fantaisie du moment pousse à le suivre, si l'idéal d'une heure vous dirige de ce côté, voilà que, comme sans y penser, vous vous engagez tout doucement sur l'une de ces routes, en face desquelles vous hésitez si longuement tout à l'heure. Quelques pas encore, et vous voilà le passant de cette voie, et, malgré vous, vous la suivez jusqu'au bout. On ne revient pas en arrière dans la vie et, quant à ceux qui savent quitter résolument à temps la route involontaire pour se frayer, pour se tailler eux-mêmes une voie nouvelle à travers les montagnes, ceux-là sont rares, et le monde, quand il ne les traite pas de fous, les considère alors comme des héros.

Georges en était-il réellement arrivé à l'un de ces carrefours de la vie ? et quel était l'incident qui venait peut-être de l'entraîner dans une direction, inconnue et inattendue la veille encore ?

C'est ce que, de nouveau, nous allons voir, et cette fois sans plus de retard. (A suivre.)

Mercuriale du marché de Bulle du 3 avril 1891.

	De	à
Froment (Halle) les 100 kg.	21	21 50
Avoine » »	17	19 50
Seigle » »	18	19 —
Orge » »	17	19 50
Pommes de terre 20 litres	1	10 1 20
Œufs (le compte) 10 à 11	—	60 — —
Pain blanc le 1/2 kg.	—	18 — —
Beurre »	1	20 1 35
Fromage gras (détail) »	—	50 — 75
Fromage maigre »	—	16 — 16
Fromage blanc (sérac) »	—	75 — 80
Bœuf »	—	43 — 45
Veau (poids vif) »	—	70 — 80
» (de boucherie) »	—	80 — 85
Mouton »	—	48 — 55
Porc gras (poids vif) »	2	20 2 70
Foin les 50 kg.	3	3 30
Regain »	2	20 2 30
Paille »	28	— 32 —
Foyard (3 stères = 1 moule)	20	— 25 —
Sapin »		

Purifiez le sang

en lui donnant de nouvelles forces avec une cure de Dépuratif Golliez à base de phosphates et fer. Excellent pour les enfants qui ne supportent pas l'huile de foie de morue. — En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 ; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. — Exiger la *marque des deux palmiers* sur chaque flacon. Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

longtemps sans entendre parler d'eux, lorsque les journaux annoncèrent qu'à la suite d'aventures passablement scandaleuses, le beau couple venait d'être frappé d'une condamnation pour chantage et escroquerie.

Aujourd'hui, M. et Mme de Gerville ont plusieurs enfants et vivent avec toute l'apparence de la richesse. Mariette, plus belle que jamais, porte, quand elle va dans le monde, de magnifiques diamants.

Ces diamants d'où proviennent-ils ? Son mari en fabrique-t-il encore ?... Qui sait ? Toujours est-il que, si Gerville s'est remis à exploiter sa précieuse découverte, il ne le fait qu'avec une extrême prudence... et le secret est bien gardé.

FIN

Monsieur et Madame Louis TREY-VAUD, à Bulle, remercient de cœur toutes les personnes qui ont bien voulu leur donner un témoignage de bienveillance et de sympathie en assistant à l'enterrement de leur chère et regrettée petite fille LAURA. [244]

Vente d'immeubles.
On offre à vendre, sous de favorables conditions de paiement, les immeubles désignés sous les art. 137ba, 137c, 137bb, 525 et 526 du cadastre de Bulle, comprenant habitation, grange, écurie, champs, jardins et places, d'une contenance totale de 17 ares (demi-poses); ancienne propriété de M. Oswald Gex. S'adresser au notaire FAVRE, à Bulle. [158]

A vendre :
Les immeubles désignés sous les art. 968A, 969A et 967AB du cadastre de la commune de Bulle, soit la maison connue sous le nom de *Restaurant des Places*, avec place et jardin de la contenance totale de 367 mètres (40 perches). Conditions de paiement avantageuses. Pour voir les immeubles et traiter, s'adresser au notaire FAVRE, à Bulle. [159]

Fleuries de gîte A LOUER
La commune d'Echarlens offre à louer, de gré à gré, les fleuries de la présente année de la belle et bonne gîte que la commune possède au territoire de la commune de Corbières, appelée « Prévoudavau », de la contenance de 22 poses. Pour renseignements, les amateurs peuvent s'adresser, jusqu'au 15 avril, chez M. Casimir Gremaud, syndic de et au dit Echarlens. Echarlens, le 29 mars 1891. Au nom du conseil communal : PUGN, secrétaire. [204]

A VENDRE
A vendre les immeubles désignés sous les art. 152b et 769b, *Les Veaux et Les Veaux-sous-la-Cerniettaz*, du cadastre de Bulle, comprenant habitation, grange, écurie, remise, jardin et pré d'un grand rapport, avec une fontaine intarissable, le tout d'une contenance de 46 ares 84 centiares (520 perches 50 pieds). Conditions favorables. Pour voir les immeubles et traiter, s'adresser au propriétaire Nicolas BERTSCHY, à Bulle. [200]

A VENDRE
Pour cause de décès, une belle propriété d'environ 12 hectares, en un seul mas, de première qualité en foin et regain, bien tourné au soleil levant, à 5 minutes de la gare; belle maison presque neuve, en mur, 12 chambres bien établies; eau intarissable à couvert; un beau verger de grand rapport. S'adresser au bureau du journal. [177]

A VENDRE
Au milieu du village de Sâles, à proximité de la gare, un vaste bâtiment, complètement neuf, comprenant maison d'habitation, magasin, four et boulangerie. S'adresser au notaire FAVRE, à Bulle. [99]

Mises de bétail.
Le jeudi 30 avril prochain, dès 10 heures précises du matin, les frères Girod exposeront en vente en mises publiques et au comptant, à leur ferme de *Planchy*, à 20 minutes de la gare de Bulle, 25 *mères-vaches et génisses*, de 3 à 7 ans. On vendra en outre quelques objets mobiliers, tels que : un char-à-banc à ressort, une rateleuse, un concasseur, une herse, etc. (H409F) [236]

Société des carabiniers de Bulle.
Assemblée générale ordinaire dimanche 19 avril, à 1 heure du jour, au local. Tir avec prix en nature et en espèces, dès 10 1/2 heures du matin. Banquet à midi; les cartes sont en vente à 2 fr. 50 chez les membres du comité et le tenancier M. Martin Morand. [237] LE COMITÉ.

AVIS
La soussignée aise sa nombreuse clientèle qu'elle a transféré son domicile à la maison de M. MAGNIN, au bas de la ville. Elle se recommande pour tous les ouvrages concernant son état. Alexandrine Morand, tailleur. [232]

Grande salle de l'Hôtel des Alpes, à Bulle.
Dimanche 12 avril 1891 :
GRAND CONCERT
donné en faveur des *enfants pauvres* qui se préparent à la première communion par M. F. HERBERHOLD, directeur de musique, avec le bienveillant concours de Mlle PERNET, professeur de piano, M. CURRAT, célèbre ténor, et plusieurs amateurs. Prix des places : Réservées, 1 fr. 50. — Premières, 1 fr. — Secondes, 60 c. Ouverture du bureau à 7 1/2 heures. — Rideau à 8 heures. [243] On peut se procurer des cartes à l'avance au café de l'hôtel des Alpes.

Domaine à vendre.
La masse en discussion de Jacob Hess, en son vivant boucher à Châtel-St-Denis, exposera en vente par voie d'enchères publiques, le 13 avril prochain, à 3 heures après midi, le domaine appelé « Les Cochards », de la contenance d'environ 30 poses d'excellent terrain, avec maison d'habitation, grange, écurie et source d'eau intarissable. Ce domaine, situé à 3 kilomètres de Châtel-Saint-Denis, près de la route Vevey-Châtel, est à proximité de la ligne projetée du chemin de fer Vevey-Bulle-Thoune. Entrée immédiate. — Conditions légales. Les mises auront lieu à l'hôtel du Cheval-Blanc, à Châtel-St-Denis. 205] (H377F) Greffe du tribunal de la Veveyse.

L'établissement de teinturerie de vêtements et de lavage chimique de C.-A. GEIPEL, à Bâle, se recommande pour le printemps prochain pour l'exécution de toutes les commandes concernant sa partie. — Service prompt et garanti. Dépôt chez M^{mes} sœurs Peyraud, Bulle. (H666Q) [141]

LESSIVE PHÉNIX
(12 ans de succès), le plus ancien et le seul produit de ce genre diplômé à Zurich pour ses effets avantageux attestés par des certificats authentiques. Se défier des nombreuses contrefaçons auxquelles sa qualité exceptionnelle a donné naissance et exiger rigoureusement sur chaque paquet la marque de fabrique le « PHÉNIX », et la raison de commerce REDARD FRÈRES, fabricants, à Morges. En vente dans toutes les bonnes épiceries et drogueries. (H3700L) [235]

Beaux GROS SONS français
écailles. Semoules et farines mais diverses. Farines spéciales rondes très avantageuses. Froment pays comprimé 1^{re} qualité. Moitié supérieur. Orbes et avoines comprimées. Avoines blanches fourragères. Sous la Croix-Blanche, à Bulle. Prix très réduits. [772]

CHEZ **L. TREYVAUD** à BULLE : Seul dépôt du véritable **PÉTROLE DE SALON** supérieur à l'huile impériale, sans odeur ni fumée, le meilleur et le plus économique des combustibles pour toutes les lampes à pétrole. Se méfier des contrefaçons. NEOLINE Huile extra pour églises. [33]

Le soussigné aise son honorable clientèle qu'il continue le dépôt de la **Brasserie Beauregard**. Pilsen-Bier, spécialité pour la bouteille. Bière en fûts brune et blonde. Le soussigné se recommande pour la prompte livraison de toutes quantités à domicile. Martin MORAND, dépositaire, Bulle. [241]

AVIS
A partir de vendredi 10 avril, les boulangers de Bulle vendront le pain blanc à 38 cent. le kg. bis à 34 » [242]

Couverture pour bâtiments
LA MEILLEURE ET LA PLUS ÉLÉGANTE Ardoises d'Orny et de Sembrancher. Pour prix et renseignements, s'adresser à Torche, à Vuadens, représentés pour la contrée. Le même achète sciages, billons et bois sur pied. [767]

On désire emprunter
une somme de 8 à 12,000 fr. sur hypothèques en premier rang, de double valeur cadastrale. S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [239]

Articles de fromageries.
Assortiment complet. Peaux de caillots 1^{er} choix, présure liquide et en poudre, colorants, toiles à fromages, brassoires, tranche-caillé, baquets, barattes, ustensiles pour la vérification du lait, etc. A l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. [131]

M^{me} MORET, somnambule.
Consultations pour maladies, recherches, etc. Rue Grimaldi N° 1, à Nice. (Correspondance.) (Hc3269L) [195]

On demande
un homme actif, capable, sérieux, connaissant le débit et le choix des bois de construction, ainsi que la scierie. A la même adresse, de bons scieurs, cylindriques, stables, trouveraient aussi de l'ouvrage tout de suite. S'adresser ou se présenter à l'usine de la gare à Moudon. [225]

AVIS AUX OUVRIERS SCIEURS
On demande un bon ouvrier scieur, connaissant bien la scie à cadre. S'adresser à M. H. DESAULLES, scierie de Corsier sur Vevey. [226]

MAGNIFIQUE Avoine de semence
chez Emile Berthoud, boulanger, Bulle. [203]

Egaré :
Un chien de chasse brun tigré, avec collier sans marque. Prière de le réclamer, dans la huitaine, contre remboursement des frais, à Léon PHARISA, à Estavannens, sinon on en disposera selon la loi. [231]

Engrais chimique.
Dosage garanti. Prix modérés. A l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. [132]

A VENDRE
à perte, 15 actions Crédit foncier. 146] J. GILLET, avocat, Bulle.

A vendre :
10,000 pieds de foin et regain de première qualité, à consommer sur place ou à distraire, chez les frères TERCIER, à Vuadens. [186]

A vendre :
Une bonne maraiche située au-dessus de Marsens. Pour traiter, s'adresser à Jules GAPANY, au dit lieu. [229]

A VENDRE
Environ trente mille pieds de foin et regain, première qualité, à consommer sur place ou à distraire. S'adresser à M. GILLARD, entrepreneur, à Bulle. [741]

Froments
rouges et blancs de PRINTEMPS AVOINES de SEMENCES Premier choix. — Prix modérés. [167] Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle.

Dimanche 12 avril : **Cassée**
au buffet de la gare à Siviriez. Invitation cordiale à tous les amis. En cas de mauvais temps, la cassée sera renvoyée au dimanche suivant. Vve Henri BAYS. [227]

Dimanche 12 avril prochain : **Cassée**
à l'auberge de la Croix-Blanche à Vuadens. Invitation cordiale. Bucius, aubergiste. [238]

ALIMENT POUR VEAUX
Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre. PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG. PRIX 0.65 LE KILOG. Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle. [127]

REPRÉSENTANT en vins recommandés
mandat par la maison HONORAT & Cie de Marseille; très bonnes conditions. Ecr. offres et réf. à MM. HONORAT & Cie, à Genève. (H2223X)

A LOUER
Pour le 1^{er} mai, un joli logement. [164] S'adresser à PAUCHARD, horloger, Bulle.

Une jeune fille
de 16 ans cherche une place comme bonne d'enfants. Elle pourrait entrer de suite. S'adresser au bureau du journal. [240]

LE CIMENT UNIVERSEL de Plüss-Staufner
est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verres, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc. Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

Paris 1889 Médaille d'or.
500 francs en or,
si la Crème Grollech ne fait pas disparaître toutes les impuretés de la peau, telles que les taches de rousseur, les lentilles, le hâle, les vers, la rougeur du nez etc., et si elle ne conserve pas jusque dans la vieillesse un teint blanc, abouissant de fraîcheur et de jeunesse. Pas de fard! Prix à Bâle fr. 1,50 dans le reste de la Suisse fr. 2.—. Exiger expressément la «Crème Grollech primée», car il existe des contrefaçons sans valeur. «Savon Grollech», pour compléter la Crème. Prix à Bâle fr. 1.— dans le reste de la Suisse fr. 1,25. «Hair Milkon Grollech» la meilleure teinture du monde pour les cheveux, exempté de sulfate de plomb. Prix partout fr. 2,50 et fr. 5.—. Dépôt général: A. Büttner, pharmacien à Bâle; en vente en outre dans toute la Suisse, chez les pharmaciens et les colporteurs. Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur. [127]



PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse: 1 an, 6 mois, 3 mois.
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.; 3 mois, 3 fr. payables d'avance.
Prix du numéro: 10 centimes.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE

NOUVE

Asses
Mardi, le Conseil constitutionnel était unanime à pro Le Conseil des E sur la loi concerna adopté avec une a mission sur les rap prête, la séance a La décision prise en matière d'initia à celle du Conseil stitutionnel est déf fédéral pour être n la sanction du peu Hier, la présiden Central sera mise à lundi prochain.

On a abordé l'aff de la Commission, au scrutin de la m Les deux villes d en concurrence. Le scrutin est ou tribunes sont bondé Bulletins distribu valables 135. Major Par 70 voix, Zurich La question va d

Monopole des bil qu'elle a tenu vend seil national s'est p en faveur du mono laissé ouverte la qu que d'émission sera aura un caractère p La commission être traitée par les de la session actuel vision de l'article (billets de banque)

FEUILLET

LE D

JU

— Voyez-vous, disa en frappant sur la tab que c'est que le drapeu passé et piétiné sur France; il faut avoi parole de la langue qu s'être dit, pendant le tout ce qui reste de soie aux trois couleurs du bataillon; il faut d'autre point de rallie pour comprendre, pou plus cette chose sacrée mes pauvres amis, ma un seul mot, rendu pa fut, tout ce qui est la naquit, le coin de ter

Reproduction interdite des gens de lettres.